

N'enterrez pas l'Algérie Socialiste

VOUS voyez, c'est la « pagaille », on vous l'avait bien dit que ces gens-là étaient incapables de se gouverner eux-mêmes ! » Ainsi parlent, à propos de l'Algérie, beaucoup d'honnêtes Français... De moins honnêtes aussi. On oublie un peu vite ce qu'était la situation avant le 19 mars : les massacres et destructions massives opérés par l'O.A.S. — pratiquement au grand jour en dépit de la présence d'une armée française nombreuse... ou peut-être grâce à cette présence même (car d'où venait le plastic, d'où venaient les armes, d'où venaient les exécutants ?). On est mal placé en France pour parler de « pagaille » chez les autres ! Cela dit, la révolution algérienne connaît des difficultés.

Comme vient de le souligner Boudiaf (interview rapportée par le *Monde* du 7 septembre), il est pratiquement impossible, à l'heure actuelle, de faire une analyse exacte de la situation.

Tous socialistes

Des témoignages recueillis auprès de militants sérieux ayant pris contact directement — au cours de la dernière semaine — avec la réalité algérienne, on peut au moins dégager quelques idées. Tout le monde est pour le programme de Tripoli, tout le monde est pour une Algérie socialiste. Les « militaires » ne sont pas d'ailleurs les derniers. Et Boumediène le montrait bien, qui déclarait le 18 juillet dernier à « Al-Tahriz » (journal de la gauche marocaine) :

« La nouvelle société que nous voulons édifier est une société socialiste où il n'y aura pas d'exploitation de l'homme par l'homme, où personne ne vivra au détriment de l'effort d'autrui. C'est pourquoi la réforme agraire n'a pas pour seul but de distribuer la terre au paysan. Elle vise surtout à opérer une reconversion radicale dans la société. »

Quels matériaux ?

Les difficultés commencent à partir du moment où chacun regarde les matériaux disponibles pour construire cette Algérie socialiste. Le départ de plus de la moitié des Européens d'un pays où ils détenaient tous les leviers de l'économie, cela produit une sacrée secousse, surtout s'ils emmènent avec eux — les dockers d'Alger s'y opposent maintenant — outillage et matériel

industriel. Les accords d'Evian, victoire incontestable de la Révolution algérienne, n'ont pas été conclus sans calcul par les représentants du capitalisme français. Une armée française est prévue en Algérie pour trois ans et la base de Mers-el-Kébir ne reviendra aux Algériens que dans quinze ans. Qu'on se souvienne que les « Européens » voulaient maintenir « l'Algérie française » et, partant, ne préparaient pas précisément des cadres en vue de l'indépendance. Qu'on se souvienne aussi que la guerre a été très meurtrière du côté algérien et que, si la prison ou le maquis développent la conscience et la formation politiques, leurs effets sont beaucoup moins heureux en ce qui concerne la formation technique.

L'avenir reste ouvert

Le courage et le sens de la dignité humaine mis à part, le peuple algérien a quasiment tout à apprendre. Même pour l'exercice de la démocratie que son long combat lui a conquise, il devra tâtonner. L'U.G.T.A., qui dans six mois, dans un an peut-être, deviendra une force essentielle de l'Algérie nouvelle et dont les mots d'ordre : travail, unité, pas d'affrontement armé, assemblée constituante avec large représentation des travailleurs, application du « programme socialiste révolutionnaire de Tripoli », largement repris, montrent l'influence déjà grande, n'en est pas moins encore incapable d'organiser la grande masse des travailleurs. La paysannerie, force essentielle de la Révolution, ne pouvait évidemment pas opérer une reconversion immédiate des structures de guerre de l'A.L.N.-F.L.N.

On peut concevoir dans ces conditions qu'ayant une conscience fort nette du danger que toute opération néo-colonialiste ferait courir à l'Algérie nouvelle, chaque groupe réagisse violemment sous l'effet de la crainte d'être frustré de sa révolution, chaque fois qu'une équipe dirigeante lui paraît vouloir monopoliser le pouvoir. Danger à la longue, c'est assurément, avec le développement de l'U.G.T.A. dont chaque groupe essaie d'orienter le « neutralisme » en sa faveur, l'indice que le sentiment révolutionnaire est profondément enraciné au cœur du peuple algérien et que la voie vers le socialisme lui reste totalement ouverte.

Albert Roux.